

LA RÉCEPTION DE M.P. MOUSSORGSKI EN EUROPE (II)



Tatiana PROCOP

Master science du langage parcours didactique du français langues étrangères, 2020–2021, Université Caen Normandie, France; formateur au ENEFA Normandie Formation Avenir, France; master langues, littératures et civilisations étrangère (spécialité: russe), 2014–2016, Université Caen Normandie, France; master en Filologie (langues romanes), Université d'État de Moldavie; domaine d'intérêt scientifique: linguistique, traduction, enseignement, art, histoire.

The Reception of M.P. Moussorgski in Europe (II)

Abstract. Mussorgsky is named The “Dostoyevsky of Music” by Blaise Cendrars, a French writer with Switzerland origins. Passionate about Russian culture, using the pseudonyms of Freddy Sausey, Jack Lee and Diogenes, he left Switzerland at the age of 17, for a long stay in Russia. Blaise Cendrars is one of the many people interested in Russian culture.

In this article I will present Mussorgsky and the interest that Europe has shown for his activity and of course its importance for Russia and for Europe. I would show why he was not fully appreciated in Russia, and why France listened to him a lot? Mussorgsky became famous in Europe thanks to his immortal works, the most famous of which are the opera *Boris Godunov* and the concert *Pictures at an Exhibition*.

Why did the promotion movement start in Paris? Who started it and how? In order to answer all these questions, I consulted the authentic sources and several sources on the internet, the books of the national archive. The main information on the life of the composer and on the people who took care of the promotion of his music, I found in the works of I. Fyodorov, G. Denizeau, P. Kile, I. Moskalenko, and *Encyclopedia Universalis* consulted online. I found many quotes in the book published by the Alheim spouses (Moskva, 1912) and the Russian reviews *Novisti i birjevaya gazeta*, 1902; *Soviet music*, Nr. 12, 1949 even the thesis *Diaghilev and the music of the Russian Seasons* by Versenina, 2002.

Keywords: music, opera, Mussorgsky, Alheim, *The Five*, *Boris Godounov*.

Receptarea lui M.P. Moussorgski în Europa (II)

Rezumat. Mussorgski este numit „Dostoievski al muzicii” de către Blaise Cendrars, un scriitor francez de origine elvețiană. Pasionat de cultura rusească, folosind pseudonimele Freddy Sausey, Jack Lee și Diogenes, a părăsit Elveția la vârsta de 17 ani, pentru o călătorie lungă în Rusia. Blaise Cendrars este una din numeroasele persoane interesate de cultura rusească. În acest articol va fi prezentată creația lui Mussorgski și interesul de care s-a bucurat în Europa, va fi subliniată importanța activității lui pentru Rusia și pentru Europa. Se va analiza cauzele din care nu a fost apreciat la justa valoare în Rusia și se va explica de ce muzica lui s-a bucurat de mai multă popularitate în Franța. Mussorgski a devenit celebru în Europa datorită lucrărilor nemuritoare, dintre care cele mai cunoscute sunt opera *Boris Godunov* și concertul *Imagini la o expoziție*.

De ce mișcarea lui de promovare a început anume la Paris? Cine a lansat-o și în ce circumstanțe? Pentru a răspunde la toate aceste întrebări, au fost consultate surse autentice, cărțile arhivei naționale și sursele web. Referitor la informația despre viața compozitorului și despre persoanele care s-au ocupat de promovarea muzicii compozitorului rus, au fost cercetate sursele autorilor: I. Fiodorov, G. Denizeau, P. Kile, I. Moskalenko și *Enciclopedia Universalis*. Surse importante au servit lucrarea soților Alheim (Moskva, 1912) și revistele rusești *Novisti i birjevaya gazeta*, 1902; *Muzica sovietică*, Nr. 12, 1949, precum și teza *Diaghilev și muzica anotimpurilor rusești* de Versenina, 2002.

Cuvinte-cheie: muzica, opera, Mussorgsky, Hartman, Alheim, *Grupul Celor Cinci*, *Boris Godunov*.

En Russie dans les années 80 et 90 les œuvres de Moussorgski étaient peu connus. Ces opéras étaient présentés seulement sur les scènes privées. Les critiques russes étaient silencieuses après la mort du compositeur.

La France à cette époque a montré beaucoup plus d'intérêt à l'activité de cet artiste. Le fait est que, en 1874 le clavier de *Boris Godounov* (rédigé par l'auteur) a été amené à Paris par Camille Saint-Saëns (1835–1921). C'est un pianiste, organiste et compositeur français. Il appréciait beaucoup la musique et publique russe. En 1975 il a eu un tourné en Russie, dans le cadre duquel il a présenté son concert nr. 2 pour l'orchestre et forte-piano et aussi son opéra *Danse macabre*. Ces présentations ont été beaucoup aimées par Rimski-Korsakov et Cui et critiquait par Moussorgski [1]. Le dernier disait: «La pièce est embellie par la musique instrumentale très fine et piquante rédigée en style moderne, mais elle est très petite et beaucoup plus douce. Elle ressemble plus à une musique du salon.» [2] Plus tard, Walt Disney a créé un dessin animé appelait *Danse des squelettes* en se basant sur la musique de *Danse macabre*.

C'est à Paris, en langue française, qu' a eu lieu la première audition intégrale des autres œuvres de Moussorgski: *Des Chants et Dits, Sans Soleil!* (1909 – Paris), *la Berceuse de la Mort* (exécutée aux concerts de l'Exposition universelle de Paris en 1889), *La Guerre* [3, p. 858-889]. La Guerre fut même interprétée pour la première fois en Russie, à Moscou, quatre ans plus tard, que la version française de Paris. Enfin, c'est de Paris que partit ce mouvement d'admiration qui assura le succès mondial aux œuvres de Moussorgski. La première audition de ce cycle en Russie a eu lieu à Moscou le 23 Janvier 1902.

Mais seulement dans les années 90, en France sont apparus les premiers articles musicologiques sur Moussorgski. Les conjoints d'Alheym – Pierre d'Alheym et Marie – ont organisé des conférences – concerts composés par les œuvres de Moussorgski. C'est une belle chanteuse de musique de chambre, qui interprétait les pièces vocales. Les compositeurs français

de l'époque – A. Bruno, E. Chausson, L. Burgo Dyukudre, ainsi que des écrivains, poètes et critiques musicaux de Paris ont été les premiers juges de la musique de Moussorgski à l'étranger. L'interprétation de ses œuvres sont devenues à la hâte à chaque saison de concert [4].

Moussorgski est devenu célèbre en Europe grâce à ces œuvres immortelles dont les plus connus sont l'opéra *Boris Godounov* et le concert *Tableaux d'une exposition*. On dit qu'il «sera donc le sauvage, qui mettra les doigts dans le nez de la musique, et choquera tout le monde» [5].

Pourtant à 30 ans, quand il s'attaque à sa première œuvre majeure, Moussorgski n'est pas ce «rustre musical» que l'on retiendra plus tard. Provincial, aisé, immergé dans les contes populaires, mais aussi dans la culture européenne (il parle parfaitement l'allemand et le français) il est le parfait «petit lieutenant de livres d'images» [5].

Cette partie de l'article décrit les personnes importantes en promotion de l'art de Moussorgski.

Maria Oleinine-D'Alheym et Pierre D'Aliheym – les promoteurs de l'art de Moussorgski M.P.

Pierre D'Alheym (né en 1862) – un défenseur bien connu de la musique russe (surtout Moussorgski) en France. Il a écrit le livre „Moussorgski”, et il a traduit en français les paroles de ses pièces vocales, qui étaient publiées sous le titre „Sept conférences”.

Maria D'Alheym, – est l'incarnation de la musique de Moussorgski – née en 1871 à Olénine, l'épouse de Pierre D'Alheym, une grande interprète des pièces comme: „*Enfants*”, „*Danse du mort*” etc. «Grâce à sa voix Mezzo-soprano très originale et sa récitation expressive et distinctive, elle est considérée comme une chanteuse russe de première classe».

Quand elle était jeune, elle faisait les cours de musique avec F. Platonova, la soliste du théâtre Mariinski, qui était amie et amatrice de Moussorgski. En février 1987 Marie, avec son père ont assisté à une soirée organisée par Ba-

lakirev M.A à l'honneur de son invité moscovite P.I. Tchaïkovski. Parmi les invités étaient: N.A. Rimski-Korsakov, A.K. Liadov, les frères V.V. et D.V. Stassov. Devant ce célèbre publique la jeune chanteuse a interprété les romances et les chansons de M.A. Balakirev, M.P. Moussorgski et P.I. Tchaïkovski. Elle était accompagnée par Balakirev et son frère Alexandre. Sa voix a impressionnée le publique, surtout Stassov qui lui a proposé de faire les cours de chant avec une chanteuse A.N. Molas, qui était étudiante de A.S. Dargomijski. (Après son voyage de 1844–1845 à Paris, Dargomyjski a commence à s'intéresser de près au folklore de son pays. Il a effectué un travail d'étude important sur la langue russe parlée et sur les manières d'exploiter sa prosodie dans le cadre d'œuvres musicales. Ce travail, joint à celui de Glinka, a permet de jeter les bases d'un nationalisme artistique qui sera aux fondements de l'école musicale russe, d'où sortira le Groupe des Cinq.)

Après ses études de musique qui durèrent jusqu'à 1891, elle est allée à Paris avec sa sœur Varvara où elle a continué ses études vocales avec le professeur M. Blanchet.

Les premiers concerts présentés par la chanteuse ont eu lieu à Paris et à Bruxelles en 1896 [5]. Elle interprétait les chansons des membres de Groupe de Cinq, surtout de son compositeur préféré. Dans la même année elle avec son mari ont organisé un cycle des conférences-concert sur l'activité de Moussorgski. Les musiciens et les écrivains parisiens connus ont assisté à ces concerts, qui ont eus un grand succès. Dans la même période son mari a édité à Paris le livre *Moussorgski* [6] qui contient l'information sur la vie et l'activité de ce compositeur.

Les articles concernant ces concerts sont apparus pour la première fois en 1902 dans le journal *Novosti i birjevaia gazeta*, le 4 décembre, Nr. 341. Stassov a écrit plusieurs articles: *Qui pourra surmonter?*, *Concernant les concerts de Mme Olénine-D'Alheym*, *Les concerts de Mme Olénine d'Alheym à Moscou et Saint-Pétersbourg* (*Novosti*, 1902, 17 janvier, 4 avril et 11 décembre, No. 17, 93, 341, 16 décembre, No. 346).

Stassov disait dans son article «Qui pourra surmonter?»: «Son interprétation était caractérisée par une expressivité, le grand goût, la récitation dramatique. Elle chantait en quatre langues, et son répertoire était énorme.» [7]

C'était elle qui en 1910 a écrit un livre «Zavety Mossorgskogo». Dans la même année son mari a traduit en anglais son livre «Moussorgski», réalisé aussi à Paris.

Tous les deux ont fondé à Paris une Société musicale „*La maison du Lied*” („Maison du Chant”, 1908; à Moscou – 1912), qui est devenue le centre de propagande de la musique vocale russe à l'étranger. Dans celle de Moscou elle organisait les concours internationaux. [8, p. 3-4] (Tous les programmes on retrouve dans *Alheim, Marie Olenine d'*: 1912, 17-18, 27, 34, 51-52, 58 etc.).

Il a y des livres qui propose la description de ces concerts écrit par Marie d'Alheim: Les concours de «*la Maison du Lied*» (1912) et *Concerts de Marie Olénine-D'Alheym* [1912], Le legs de Moussorgski [1908]. Les livres parlent de ces concerts à Moscou, Londres, Bruxelles, Kharkov, Paris. *Maison du Lied* publié en français à Moscou en 1908 par la *Maison du Lied*, dépositaire à Paris la libraire Eugène Rey, 8 boulevard des Italiens. En 1910, on peut lire dans le journal des débats, sous la signature d'André Chevriilo: «Une telle figure, une telle âme, une telle musique, j'ose dire ce génie interprétant le génie, voilà une harmonie unique et grâce à laquelle ceux d'entre nous qui assistèrent l'autre jour à la séance que Mme Olénine-D'Alheym consacrait au leader de Moussorgski ont connu une sensation bien rare à Paris, et rare en toute vie (...).» [9]

Claude Debussy (compositeur français 1862–1918) après avoir assisté au concert, écrit ses impressions sur les œuvres de Moussorgski dans *la Revue blanche*: «Personne n'a parlé de ce qu'il y a de meilleur en nous avec accent plus tendre et plus profond (...)» [9].

Il faut mentionner que la musique de Moussorgski était plus compréhensible pour le public, plus claire, et elle était présentée si sou-

vent que c'était inévitable de faire abstraction et de ne pas s'en habituer. Dans le programme des conférences – à côté des titres de chaque chansons on trouvait l'inscription «*première audition*», ce qui attire plus le public.

Le voyage en Russie de Marie D'Alheim en 1896 s'est avéré infructueux. Elle a compris que la propagande devait continuer en France et en Belgique coûte que coûte.

Les critiques musicales de Paris et Bruxelles parlaient de plus en plus d'une chanteuse peu commune qui vient de Russie, et qui était encore inconnue. Grâce à son activité visant la promotion de la musique de Moussorgski à Paris et en Belgique ce compositeur est devenu populaire aussi en Russie. Le journal „Nouvelles” le 12 Décembre, 1901 Kruglikov critique musical a écrit: «Il a longtemps que je suivais dans les journaux français l'activité d'une merveilleuse chanteuse. Le titre de cet article porte son nom. Il y a 5 ans elle fait promouvoir la musique vocale de Moussorgski avec une grande ardeur à Bruxelles et notamment à Paris. Le couple D'Alheim ont l'attraction particulière pour Moussorgski. Ils ont beaucoup fait pour lui... Ils ont tout fait pour présenter au public occidental Moussorgski, cet inconnu (...)»

En décrivant une des conférences organisée par D'Alheim il disait: «A Bruxelles, à la Maison du peuple elle a chanté devant 2 milles personnes, qui étaient fort impressionnées par son interprétation de l'opéra *Khovanshchina* qui a duré depuis 8 heures du soir jusqu'à 1 heure du matin.»

En 1914 Olénine D'Alheim a présenté à l'opéra à Moscou S.I. Zimin les partis de Marfa (opéra *Khavranchina* de Mousorgski) et *Kar-men* (Karmen G. Bizet).

En 1918 la chanteuse est revenue à Paris avec son mari. Elle avait fait le tour d'Europe et après l'Union Soviétique. Son dernier concert a eu lieu en 1942 à Paris occupé. Elle avait 73 ans. La chanteuse a mené une vie sociale active: Pendant la première guerre mondiale elle a été la participante du mouvement de la résistance, en 1946 est devenue membre du parti commu-

niste français, était membre du Conseil du paix en France, du Comité des femmes françaises et société «France-URSS». A l'âge de 90 ans elle est revenue en Russie et elle est morte à Moscou à l'âge de 101 ans.

Cette chanteuse a une vraie reconnaissance mondiale et son activité est considéré comme un pont entre les cultures russe et française.

Stassov appréciait beaucoup l'activité des conjoints D'Alheim et écrivait beaucoup sur leur activité. Son article «*Sur le concert de Mme Olénine d'Alheim*» avait un tel succès que le journal qui l'a publié, a été immédiatement vendu, et l'auteur lui-même n'était pas en mesure d'obtenir pour lui-même une exemplaire. [10, p. 97]

Les Saisons Russes à Paris

Les Saisons Russes à Paris ont été ouvertes le 19 mai en 1908, il y a plus de 100 ans, quand la capitale française fut connaissance avec l'opéra *Boris Godounov* dans le cadre de festival «*Les saisons russes*» organisé par Boris Diaghilev. A cette époque-là on ne pouvait pas imaginer que cette production deviendrait le prologue aux grands festivals esthétiques annuels, qui durera jusqu'à la mort du maestro en 1929.

En mars Diaghilev avait que 36 ans, mais le public français avait déjà pris connaissance avec son talent en 1907, quand il a organisé la saison des «*Concerts historiques russes*» dans le cadre desquels ont assisté: N.A. Rimski-Korsakov, S.V. Rachmaninov, A.K. Glazunov, F.I. Chaliapine [11].

Il a étudié attentivement deux versions de l'opéra (celle de 1874 et celle rédigée par N.A. Rimski-Korsakov) et a proposé sa version qui était un peu différente des deux autres. Il a donné le rôle le plus important au *Couronnement de Boris Godounov*. Il disait: «Ce passage devrait être mis en scène de manière à ce que la respiration des français soit coupée». Il a même demandé de prolonger la scène de la présentation des boyards et le clergé. Sur ce ton festif le monologue lugubre de Tsar Boris devrait devenir beaucoup plus solennel [11].

Mais ce que devrait vraiment surprendre le public français, selon l'avis de Diaghilev, c'était le fait qu'à cette cérémonie devront participer environ trois centaines d'acteurs. Il a invité le metteur en scène très connu à cet époque là, Alexandre Sanin qui organisait avec succès les scènes de foule. C'était vraiment incroyable, comment on pouvait diriger une foule si grande sur la scène et en même temps obtenir une harmonie sonore. Diaghilev n'a pas révélé son secret au public. En général, la réponse est facile. Le metteur en scène a fait entrer le chef de chorale (Feliks Blumenfeld) sur la scène qui était en perpétuel mouvement en changeant ces rôles en permanence, ce que les spectateurs n'observaient pas. Le décor était lui aussi surprenant. C'est K.F. Iuon, A.Ya. Golovin et A.N. Benoi et Yaremic qui s'occupaient de tout ça [11].

Le 18 mai 1909, le Tout-Paris que Serge Diaghilev a convié à la générale des Ballets russes, dans un Châtelet rénové, en prend plein les yeux et les oreilles. Un déchaînement de rythmes sauvages, une orgie de couleurs... *Les Danses poloviennes du Prince Igor* de Borodine plaquent les spectateurs dans leurs fauteuils. Après avoir révélé à la France la musique (cinq concerts en 1907), puis l'opéra russe (*Boris Godounov* avec Chaliapine, en 1908), Diaghilev fait découvrir la chorégraphie telle qu'elle s'épanouit au théâtre Maryinski de Saint-Pétersbourg. Et qu'emblématisent des étoiles de première grandeur comme Tamara Karsavina et Anna Pavlova, mais aussi comme Adolph Bolm et Vaslav Nijinsky. Les Parisiens avaient oublié que la danse peut être un art viril; une révélation que confirmeront les autres programmes mis à l'affiche: *Cléopâtre*, où Nijinsky est l'Esclave d'or, *Les Sylphides*, où il a le rôle du Poète.

A la Première représentation de l'opéra *Boris Godounov* à Paris a fait la connaissance avec une autre personnalité remarquable Misia Drothing (ou Misia Sert) – une pianiste née à St-Pétersbourg élevée en Belgique, qui a activé à Paris. Les journalistes l'ont surnommé la «Reine de Paris». Gracieuse et séduisante, Misia devient le modèle des plus grands peintres de

l'époque: Toulouse-Lautrec, Bonnard, Odilon Redon, Vuillard et surtout Renoir qui la représentera plusieurs fois, notamment dans un célèbre portrait daté de 1904 (Portrait de Mme Nathanson, Londres, National Gallery) [12].

Bouleversée par l'opéra *Boris Godounov*, elle s'engage à ses côtés en apportant un soutien financier aux Ballets russes. Son appartement du 244, rue de Rivoli en devient l'annexe. Et l'égérie rose des Ballets russes assiste à toutes les représentations [13]. Elle propose la jeune couturière à Diaghilev comme créatrice de costumes pour les Ballets russes. Alors elle est devenue amie et collaboratrice avec Diaghilev pour l'organisation des saisons russes à Paris.

Le décès de Diaghilev amorce la fin du règne de la reine de Paris Coco Chanel se charge de la toilette funéraire. *La seule femme de génie que j'ai rencontrée*, dira la styliste, l'une des rares amies à lui être restée fidèle [13].

Le succès de «Boris Godounov» a inspiré Diaghilev et lui a ouvert la porte pour l'organisation des saisons russes à Paris chaque année (il imaginait de faire les saisons consacrées seulement aux opéras russes), mais les projets étaient changés. Entre 1910–1912 l'opéra n'était pas présent dans le programme des saisons russes. Diaghilev était concentré sur la danse. Seulement à partir de 1913 les saisons ont commencé dans le théâtre De Champs Elysées et ont continué à *Drury Lane* à Londres comprenant 3 opéras. A Paris ont été présentés *Boris Gadunov* et *Khovranchina* et à Londres a été jouée *Pskovityanka* (premier opéra de Rimski-Korsakov). «Boris Godounov» a été écouté avec le même enthousiasme mais tous les regards étaient tournés vers *Kovranchina* [14].

Serge de Diaghilev est mort le 19 août 1929 mais l'activité qu'il a commencé dure jusqu'à nos jours. En 2013 la France a rendu hommage à cette grande personnalité, et à son impressionnante carrière en organisant Les Saisons Russes au Théâtre Le Champs-Elysées, qui ont été présentées du 9 au 12 juillet. Les concerts ont été organisés par la Direction Artistique (Andris Liepa et George Isaakyan), Direction Musicale

(Alevtina Ioffe), avec l'Orchestre, le Chœur et le Ballet du Théâtre National Musical «Natalia Sats» de Moscou. Après, Au programme participent 7 ballets, toujours portés par les Étoiles, les Solistes et le Corps du Ballet du Bolchoï.

Conclusion

Dans cet article je voulais présenter l'intérêt que l'Europe a montré pour l'activité de Moussorgski et bien évidemment son importance pour la Russie et pour l'Europe.

A la fin de mes recherches je me permets de confirmer que Moussorgski a été bien écouté en Europe grâce aux activités passionnantes de Diaghilev, qui organisait des Saisons Russes à Paris et qui partageait le travail passionnant avec son amie Misia Drothing, et aussi grâce aux couple Maria et Pierre D'Alheym qui ont fait un travail énorme pour présenter la musique et la culture russe dans le monde. Le milieu musical parisien ont fêté l'arrivée de la musique russe à travers la figure de Rimsky-Korsakov, qui était ami le plus proche de Moussorgski. Diaghilev, qui n'avait enchanté les Parisiens que par ses chorégraphies mais par l'opéra *Boris Godounov* et les autres œuvres immortelles de ce compositeur.

Les russes de cette époque confondaient allègrement les peuples à l'est de l'Allemagne les englobant dans une même entité artistique sous la couleur slave et se ménageant ainsi quelques désillusions futures lorsque leur vision de la situation géographique et musicale se préciserait. L'opéra *Boris Godounov* était censuré parce qu'il était tourné contre le tsar et pouvait provoquer les révoltes. Le travail de Rimsky-Korsakov, le couple d'Alheym, Diaghilev et Misia Drothing a fait connaître l'histoire et la culture russe à travers des œuvres de Moussorgski (*Boris Godounov* et *Kovrantchina*) et des autres compositeurs russes.

L'intérêt pour lui est gardé jusqu'à nos jours. Sa musique a eu reprise par plusieurs compositeurs européens pour la création de leur propre musique ou pour arrangement spécifique de la musique originale. Le premier musicien a arrangé l'œuvre de Moussorgski pour

l'orchestre fut le compositeur et chef d'orchestre russe Michail Touchmalov (1861–1896). Maurice Ravel [15]: en fait l'orchestration de la musique des *Tableaux d'une exposition* en 1922 à la demande du chef d'orchestre russo-américain Serge Koussevitzky, ce dernier en effectue la création le 19 octobre de la même année. Cette orchestration comprend un important solo de chorale dans le dernier morceau. Cette démonstration virtuose d'un maître du coloris a prouvé sa popularité en concert et dans l'industrie du disque en étant la version la plus jouée, mais Ravel met la promenade entre les tableaux *Samuel Goldenberg et Schmuyle* et *Limoges*.

D'autres versions très différentes du modèle classique ont été interprétées par des groupes de rock progressif et des ensembles de jazz et de folk, dont celle du trio de rock progressif Emerson, Lake & Palmer dans leur album de 1971 *Pictures at an Exhibition*, ainsi qu'une version pour synthétiseur par Isao Tomita en 1975 qui fut utilisée pour le court-métrage d'Osamu Tezuka *Tableaux d'une exposition*.

Ce sont les musiciens européens et américains qui utilisent souvent les certains extraits de *Tableaux d'exposition*. En 2002, le compositeur de musique électronique Amon Tobin [16] paraphrase *Gnome* pour le titre *Back From Space* de l'album *Out from Out Where*. Carl Craig et Moritz von Oswald, autres compositeurs de musique électronique, réalisèrent en 2008 une revisite de la version de Ravel dans l'album *ReComposed*. En 2003, le compositeur et guitariste Trevor Rabin [17] réalise une adaptation pour guitare électrique de *Promenade*, jouée dans l'album de Yes *Big Generator*, qu'il inclut ensuite dans son propre album *9012A*. En 2006, le violoncelliste Didier Petit inclut les Tableaux, et en particulier *la Grande Porte de Kiev*, dans la suite *Wormholes* interprétée par lui-même, Camel Zekri, Edward Perraud, Lucia Recio et Etienne Bultingaire (Buda Musique 860139). Le début de *La Grande Porte de Kiev* a été utilisé par Michael Jackson en introduction de sa chanson *History*, dans le second CD de son album [18].

«L'art, a dit Moussorgski, n'est pas un but, mais le moyen de parler aux hommes», – de leur parler pour leur dire les choses essentielles. Pierre-Emmanuel Leplay disait de Moussorgski: «il est sans aucun doute l'un des compositeurs les plus géniaux de son temps, innovateur, visionnaire, annonciateur de techniques et de procédés du XXe siècle.» [19]

Comme était marqué dans le livre *Concert de Marie Olenina D'Alheym*: «Nul ne peut s'approprier ce que donne Moussorgski, et dans la forme où il le donne, car l'art de Moussorgski, où il excellait, consistait à ce livrer lui-même, en un geste qui fût sien, et le restât.» [20, p. 37]

«Moussorgski disait la vérité à travers de sa musique, il recherche une beauté idéale, détachée de la réalité» [21] et Mme Reichel a souligné à la conférence consacrée à ce compositeur: *Sincérité, honnêteté, authenticité – modestie à prendre dans ce sens-là – et recherche d'une forme inédite qui nous dévoile une vérité; voilà certainement les grandes lignes de force de la pensée du compositeur.*

Bibliographie:

1. Mirkin, M.Yu. *Camille Saint-Saëns*. [consulté en ligne le 14.03.2015]. URL <http://www.c-cafe.ru/days/bio/000219.php>
2. Kenigsberg, A. *Danse macabre OP 40*. [consulté en ligne le 16.03.2015]. URL: http://www.belcanto.ru/sm_saint_macabre.html
3. Bellaigue, C. *Un Grand Musicien réaliste – Moussorgski*. Dans: „Revue des deux mondes”, 5-e période, tome 2, 1901, p. 858-889. [consulté en ligne le 10.11.2014]. URL: http://fr.wikisource.org/wiki/Un_Grand_Musicien_r%C3%A9aliste_-_Moussorgski
4. Fiodorov, I. *Moussorgski, Jizni i tvorcestvo russkogo kompozitora, 2007–2014*. [consulté en ligne le 10.12.2014]. URL: [Belcanto.ru](http://www.belcanto.ru)
5. Pressnitzer, Gil. *Modeste Moussorgski, Boris Godounov, Esprits Nomades*. [consulté en ligne le 12.01.2015]. URL <http://www.espritsnomades.com/siteclassique/moussorgskiborisgodounov.html>
6. Alheim, (de), Pierre. *Moussorgski*, Paris: imprimerie Lambert, S du M. de France, 1896. [consulté en ligne le 12.01.2015]. URL: archive.org
7. Stasov, A. *Kto odoleet*. Dans: „Novosti i birjevaia gazeta”, No. 17, 17.01.1902.
8. Ollenine, Marie. *Alheim, Marie Olénine, Concert de Marie Olénina-d'Alheym à Moscou, Kharkov, Londres, sixième concours international*, La maison du Lied, 22, boulevard de Smolensk à Moscou, Moskva: Tovaresskaya tipografiya A.I. Mamontova, 1912, p. 3-4.
9. Stil, André. *L'Académie Goncourt, L'homme*, Edition Grasset and Fasquelle, 1982, sans pages.
10. Stasov, B. *Lettre à Stasov Kruglikova partir 16 décembre 1902*. 1949. Dans: „La musique soviétique”, n. 12, p. 97.
11. Moskalenko, Iuriy. *S cego nacinalis' «Russkie sezony» Sergeya Deagileva v Parije?*, 2000. [consulté en ligne le: 05.05.2015]. URL: [dans Skola jizni.ru](http://www.skola.jizni.ru)
12. Rodoni, Laureto. *Il tempo sospeso di Bonnard*. [consulté en ligne le: 05.05.2015]. URL: <http://rodoni.ch/misia/index.html>
13. Misa, «Raine de Paris». Dans: „Le point”, le 26.08.2012, mise à jour le 05 mai. [consulté en ligne le: 05.05.2015]. URL: http://www.lepoint.fr/culture/misia-reine-de-paris-26-08-2012-1499278_3.php
14. Versinina, Irina. *Deagilev i muzyka Russkikh sezonov*, Nr. 12. [consulté en ligne le: 10.04.2015]. URL: <http://art.1september.ru/article.php?ID=200201202>
15. Ravel, Maurice, *Tableaux d'une exposition*. [consulté en ligne le: 05.05.2015]. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=DbBkVwbVTs8>
16. Tobin, Amon. *Back From Space*. [consulté en ligne le: 05.05.2015]. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=IzOgoO2-FLs>
17. Rabin, Trevor. *Promenade*. [consulté en ligne le: 07.05.2015]. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=oTrTAS5KS5k>
18. Jackson, Michel, *History*. [consulté en ligne le: 07.05.2015]. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=ybPQ4UpLncA>
19. Lephay, Pierre-Emmanuel. *En attendant le livre sur le génie russe*, 29 Décembre 2011 Lacavalerie Xavier, Moussorgsky editeur Actes Sud, 2011.
20. Alheim, (de), Marie. *Concert de Marie Olénina-d'Alheym à Moscou, Kharkov, Londres, sixième concours international*, La maison du Lied, 22, boulevard de Smolensk à Moscou. Moskva: Tovaresskaya tipografiya A.I. Mamontova, 1912, p. 37.
21. Reichel, Mathilde. «L'art ne doit pas se contenter d'incarner la beauté»: lettre à Paulina Stassova, juillet 1873, op. cit., p. 288. Cité par Reihel, à la Conférence Moussorgski, Association Lied et Mélodie, septembre 2013. [consulté en ligne le: 10.04.2015]. URL: http://www.liedetmelodie.org/wp-content/uploads/2013/10/Conf%C3%A9rence-MOUSSORGSKI_version-site-internet.pdf